

LE SUCCÈS BRITANNIQUE. — M. TURMEL CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.503. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
22
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES SUCCÈS DES ARMÉES BRITANNIQUES A L'EST D'YPRES



DES COLONNES D'INFANTERIE SE DEPLOIENT POUR ALLER OCCUPER LES POSITIONS NIVELÉES PAR L'ARTILLERIE.



DES DETACHEMENTS AUSTRALIENS CAMPENT DANS LES LIGNES ALLEMANDES DONT ILS VIENNENT DE S'EMPARER

Les troupes britanniques, nous l'avons dit, ont repris l'offensive. A la suite d'un intense bombardement qui avait nivelé les tranchées ennemies, elles ont attaqué à l'est d'Ypres sur un front d'environ treize kilomètres. Le succès qu'elles ont remporté a été complet.

Tous les objectifs ont été atteints, et la plupart ont une importance considérable. Malgré les furieuses contre-attaques menées par les Allemands avec de gros effectifs, tout le terrain conquis a été gardé par nos alliés, qui ont fait plus de deux mille prisonniers.

LA VICTOIRE DES ANGLAIS A L'EST D'YPRES

L'avance réalisée est de plus de deux kilomètres en profondeur sur un front de treize kilomètres.

LA PLAINE DE MENIN EST MAINTENANT OUVERTE A NOS ALLIÉS

Les renseignements qui nous sont parvenus depuis hier sur l'offensive des troupes britanniques à l'est d'Ypres nous permettent d'apprécier mieux l'étendue de leur succès ainsi que la méthode qui leur a permis de l'obtenir.

L'attaque a été prononcée sur une largeur de 13 kilomètres, depuis la voie ferrée d'Ypres à Roulers jusqu'à la

route d'Ypres à Comines. Une progression strictement limitée lui était assignée.

Cette progression se divisait elle-même en deux échelons. Il s'agissait d'occuper d'abord les bois qui s'étendent à l'est de Westhoek et plus au sud, de part et d'autre de la route de Menin. Ces bois sont presque tous désignés dans les communiqués de nos alliés par les surnoms que leur ont donnés les sol-

dats des régiments écossais qui, les premiers, étaient arrivés, au mois d'août dernier, jusqu'à leurs lisières. Ce sont, du nord au sud, le bois des Nonnes, que la carte de l'état-major belge appelle également le Nonnen-Boschen; le bois de Glencorse, qui lui est adjacent, et le bois d'Inverness, qui est pour les Flamands le bois d'Herouthage. Ce sont encore des troupes écossaises, appuyées au sud par des unités d'Australie, qui ont mené l'assaut contre ces bois. Ils ont été enlevés d'un seul élan, ainsi que quelques fermes situées au nord, sur le chemin de Westhoek à Zonnebeke, et au sud, autour de Klein-Zillebeke.

Pendant que les assaillants s'organisaient sur les positions conquises, une deuxième attaque, menée par des contingents d'Ecosse, d'Australie et de Londres, les dépassait et s'emparait : au nord, du village de Zevenkote, de l'autre côté de la voie ferrée de Roulers, en face de Zonnebeke, ainsi que les fermes avoisinantes; au centre, de toute la partie du bois du Polygone située à l'ouest du champ de courses, ainsi que du village de Veldhoek; au sud, du hameau de Kasteelhoek, que les Anglais appellent le hameau de la Tour (Towerhamlet).

Au cours de la nuit et de la journée suivante, plusieurs contre-attaques ont été brisées par les tirs de barrage qu'un excellent service d'observation déclenchait instantanément, et de nouveaux progrès ont été accomplis aux deux ailes, c'est-à-dire entre Zevenkote et Langemarck d'une part, au delà de Kasteelhoek, vers Kortewilde, de l'autre.

Tel est le résultat de cette opération qui a livré à nos alliés, sur une étendue de 13 kilomètres et une profondeur d'au moins 2 kilomètres, des positions formi-

dables et leur ouvre désormais l'accès de la plaine de Menin.

Elle a, d'ailleurs, été préparée avec tant de soin, conduite avec tant d'ordre et de vigueur, si efficacement éclairée par l'aviation, protégée par l'artillerie,



GÉNÉRAL VON ARNIM

commandant les troupes allemandes dont vient de triompher l'armée britannique.

que c'est au prix de sacrifices minimes que cette victoire a été remportée, pendant que l'ennemi subissait, du fait de ses vaines contre-attaques, des pertes considérables, dont le chiffre des prisonniers ne représente qu'une faible partie.

Jean VILLARS.

400 PETITS FRANÇAIS NOUS REVIENNENT CHAQUE JOUR DES RÉGIONS ENVAHIES

C'est une pépinière indispensable à la vitalité de la France. Que faisons-nous, demande la duchesse de Clermont-Tonnerre, pour sauver ce capital d'existences ?

EVIAN, 20 septembre. — Elle existe, cette pépinière de jeunes Français. Ils arrivent journellement de tous les coins des provinces envahies.

Au bord du lac Léman débarquent chaque jour mille touristes d'un nouveau genre : vieillards, femmes et enfants.

Ces jeunes plantes déracinées, ballottées et meurtries, que l'Allemagne nous renvoie, il faut qu'on les soigne, qu'on les protège, qu'on les sauve.

Ces précieuses petites plantes, produit français, qui vont se raréfiant de jour en jour, hâtons-nous de les mettre à l'abri et de sauver cette bonne petite graine de Français du Nord.

Les enfants courent le long du lac, déjà oublieux de leurs misères, secourant leurs guenilles fétides, comme un sinistre rappel de la guerre. Devant les villas oisives, ils viennent, ils arrivent à cette oasis, comme une coulée de lave échappée du volcan en flammes.

Les uns viennent de l'Aisne, d'Anizy-le-Château, de La Fère, les autres du Pas-de-Calais. Ils ont fait un stage en Belgique, renvoyés à la leur des premiers incendies; d'autres ont vécu sur la ligne de feu, dans les caves de leurs maisons détruites; les nerfs encore ébranlés, ils gardent toujours dans leurs oreilles le bruit du bombardement; d'autres arrivent de Lens évacués, et ils parlent tous avec abondance.

Ils ne voient pas le paysage limpide qui les entoure, mais certaines prunelles hagardes conservent le reflet des bombes incendiaires; d'autres, placides, se sont déjà assimilés à leur tragique quotidien. Tous bavaient leurs misères.

Une robuste fille de Fumay raconte : — J'étais servante à Lens. Ma sœur a eu le bras droit arraché par un éclat d'obus; elle était servante comme moi. Notre mère est morte, les bombes tombaient dans la cour de l'hôpital où on la soignait! Mais on s'habitue à tout, dit-elle. Ah! oui, on a eu faim en Belgique, je vous en réponds : on jeûnait. Mais chez nous on mangeait du riz et des légumes secs que l'Amérique nous envoyait.

Un jour, on devait apporter à la Kommandantur tous les outils, un autre jour tous les cuivres : batterie de cuisine, boutons de portes, glaces; puis les meubles de bois, enfin tous les matelas, et ils envoyaient cela par trains spéciaux en Allemagne. Quel démenagement!

Où, qu'est-ce que l'on va devenir maintenant! On a d'abord été Français, puis Anglais, puis Allemands, puis Belges, et maintenant on redevient Français, et on va nous envoyer dans la Haute-Loire, car on n'est pas réclamés!

Conçoit-on cette nouvelle douleur qui s'ajoute aux autres! Ne pas être réclamés, c'est-à-dire n'avoir ni un parent, ni un ami qui vienne vous offrir un peu de patrie!

Une bourgeoise du Nord, qui avait dû être dans l'aisance, suit simplement sa servante qui, plus chaste, a été réclamée.

Evidemment on les accueille bien, ces pauvres gens, ces fragments d'humanité qui, actuellement, n'ont pas d'autre patrie que leur souffrance, pas d'autre état civil que ce vocabulaire de rapatriés!

Au soir de leur arrivée, ils prennent au Casino, dans le hall, un grand repas : ils sont assis tous sous les drapeaux tricolores; on leur chante la Marseillaise; on leur fait des discours patriotiques. Après ce repas, ils descendent dans différents bureaux, où ils ont la joie quelquefois, après trois ans d'absence et de manque de nouvelles de leur famille, de recevoir une lettre leur disant qu'ils sont attendus chez des parents ou des amis.

Quelle émotion salutaire, pour les rapatriés, de voir qu'on ne les a pas oubliés! Mais, malheureusement, tous ne sont pas aussi gâtés, et ceux qui ne reçoivent rien regardent d'un oeil d'envie leurs voisins plus favorisés!

Ensuite, ils sont conduits dans des hôtels, où ils passent vingt-quatre heures, pour se reposer, et, le lendemain, nouveau départ : ils sont envoyés par convois dans différentes localités de la France.

A leur arrivée en France, les rapatriés ont droit à l'allocation de 1 fr. 50 par grande personne et de 1 fr. par enfant.

Et ensuite, que vont-ils faire, les premières vingt-quatre heures de surexcitation passées? Quelle sera leur vie, ou, plutôt, quel lien vont-ils renouer avec la vie quotidienne?

A côté de l'intérêt philanthropique et de la pitié immense que ces victimes immédiates de la guerre provoquent, il y a une autre face de la question, qui doit être considérée à la leur claire et presque froide de la raison.

Parmi cet arrivage journalier et méthodique de mille personnes, on peut compter près de quatre cents enfants, garçons et filles de trois à quinze ans, sans limite d'âge pour les jeunes filles, sans compter les bébés de guerre aux pères incertains.

Quel bien précieux arrive sur notre sol dépeuplé! C'est un capital de chair, une récupération de race. Voilà donc une magnifique moisson qu'il faut savoir engranger; mais cette pauvre moisson a été battue par l'orage et la grêle : certains épis ont été tristement couchés à terre; d'autres sont à moitié vidés de leurs grains : ils existent pourtant, et c'est pour eux que des énergies doivent encore se trouver et, sans mesure, se dépenser.

Certains de ces enfants affaiblis sont guéris par la surnature tuberculeuse. Un séjour de quelques semaines, d'un ou deux mois au plus, dans des sanatoria choisis et aménagés à ce dessein, et situés dans des climats appropriés, suffirait à rendre la santé féconde à des milliers de petits Français, qui ne demandent qu'à devenir de bons citoyens utiles et prospères.

Des familles prolifiques comme le sont généralement celles du Nord, composées d'une mère et de cinq à dix enfants, auraient besoin d'un mois ou deux de convalescence dans une maison de repos, qui saurait les accueillir, les dorloter et guérir leurs esprits harcelés, ce qui leur permettrait de se reprendre avant qu'on les mit aux prises avec une existence civique et responsable.

Mais, hélas! ces refuges, ces sanatoria n'existent pas, du moins n'existent pas en nombre suffisant, car, à ce jour, la France a

retrouvé quatre-vingt mille enfants, tout ce qui nous reste actuellement de nos merveilleuses contrées du Nord.

Ce sont eux qui représentent notre population du Nord, active, laborieuse, entreprenante. Ce sont ces quatre-vingt mille petits citoyens futurs qui doivent continuer la race, faire marcher les usines métallurgiques, les charbonnages, les filatures. Ce sont eux qui repeupleront les cités industrielles qu'on va relever demain. Ce sont eux les marins futurs de notre marine marchande.

Quand je dis quatre-vingt mille, c'est par souci de l'exactitude réelle des chiffres, car l'arrivage continue, rigoureux, implacable, en deux convois journaliers de cinq cents personnes chacun, et ce rapatriement pourrait se doubler.

Il a été créé par le ministère de l'Intérieur un service très étendu et tout particulier pour les rapatriés, que dirige M. Perrier, commissaire spécial; et il va sans dire que de belles initiatives courageuses n'ont pas attendu ce jour pour se mettre à l'œuvre : parmi celles-ci on remarque surtout le Comité de Secours aux Rapatriés, 2, boulevard des Belges, à Lyon, qui, avec le concours du ministère de l'Intérieur, assure à Evian et ailleurs l'hospitalisation et la garde de nombreux malades et enfants.

Il a été fondé en mai 1917, à la suite de l'initiative prise par Mme Gillet-Motte (de Roubaix) et il est sous le patronage du cardinal archevêque de Lyon, Mgr Maurin, de M. Rault, préfet du Rhône, et de M. Ed. Herriot, sénateur et maire de Lyon.

Des souscriptions ont afflué; mais, pour arriver à bout de cette tâche colossale, ces œuvres de secours devraient prendre les formes de ces déesses indiennes aux cent bras, et ce sont ces bras que nous venons demander au public ardent et énergique de l'entraide mutuelle.

Il faut des infirmières, des médecins, un sanatorium marin pour enfants menacés de scrofule ou de tuberculose, un sanatorium d'altitude pour tuberculeux guérissables, un autre hôpital pour maladies contagieuses ou de caractère épidémique, des maisons de convalescence et de repos.

L'administration officielle fait bien ce qu'elle peut, mais il faut l'aider pour les soins particuliers à donner aux malades, et surtout pour organiser toutes ces formations indispensables.

Il faudrait des délégués pour s'occuper dans les provinces du sort de ces pauvres rapatriés, hébergés dans une localité quelconque, et où ils deviennent en quelque sorte des parias.

Une des questions les plus angoissantes est celle de la reconstitution des foyers. Pourrait-on chercher et aménager des logements pour les familles nombreuses, organiser une section spéciale où le rapatrié pourrait acquiescer, par une location mensuelle, le mobilier indispensable? Enfin, on demande que certaines grandes bonnes volontés viennent offrir un peu de patrie aux rapatriés.

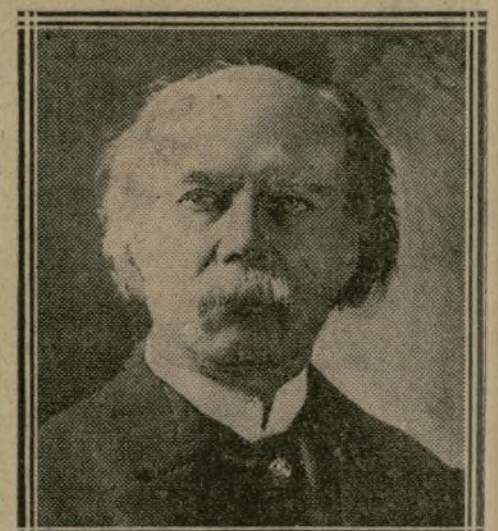
Après le repas offert à leur arrivée, on entendait un enfant frappé de cécité par les bombes allemandes dire : « Maman, maman, le vois-tu enfin le drapeau français ? »

Que ce pli de drapeau, sur ces petites têtes vagabondes s'étende, doux et tutélaire!

Duchesse E. de CLERMONT-TONNERRE.

M. Liard, ancien recteur de l'Université de Paris, est mort

Le ministre de l'Instruction publique a annoncé hier au Conseil des ministres la mort de M. Liard, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut et grand-croix de la Légion d'honneur. Le Conseil a immédiatement décidé qu'en raison des hauts services rendus à l'Univer-



M. LIARD (Phot. Henri Manuel.)

sité, à la République et au pays par M. Liard ses obsèques auraient lieu aux frais de l'Etat.

M. Louis Liard est mort dans sa soixante-douzième année. Il était né en 1846 à Falaise.

C'est au collège de cette ville qu'il fit ses premières études et il les continua à Paris au lycée Charlemagne. Il passa ensuite à l'Ecole Normale supérieure.

L'Académie des Sciences morales et politiques l'avait élu en 1896 en remplacement de Jules Simon.

Suivant la volonté du défunt, ses obsèques auront lieu simplement : ni lettres de faire-part, ni honneurs militaires, ni délégations, ni couronnes, ni discours. Les personnes qui voudront y assister se réuniront dans le grand vestibule de la Sorbonne, demain dimanche, à deux heures et demie de l'après-midi.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

SUR LA ROUTE DE LA PAIX L'ALLEMAGNE VA-T-ELLE FAIRE UN NOUVEAU PAS?

Sa réponse au pape sera sans doute publiée aujourd'hui.

Il faut s'attendre à un marchandage insidieux sur la libération de la Belgique.

C'est aujourd'hui, selon toutes les probabilités, que sera publié le texte de la réponse allemande à l'appel du pape. Comme nous l'avons dit, il paraît assuré que le gouvernement impérial s'est abstenu de tout ce qui pourrait, en quoi que ce soit, lui lier les mains pour l'avenir et ressembler à une précision quelconque qui constituerait un engagement.

Dépendant on peut se demander s'il n'y aura pas une différence assez sensible entre la proposition de paix de l'année dernière et ce document nouveau. On se rappelle que, le 12 décembre, l'Allemagne s'était déclarée prête à entrer en négociations, mais sans en dire davantage. Cette fois, sans dévoiler ses conditions, elle indiquerait pourtant les voies et moyens par lesquels, à son sens, on pourrait commencer à causer.

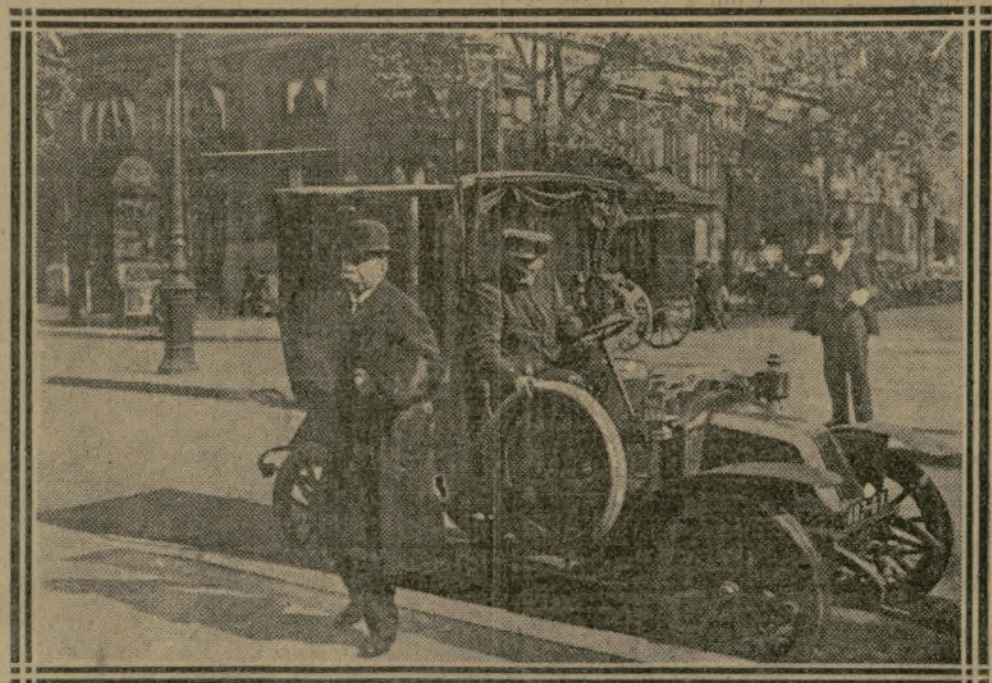
C'est ici que la manœuvre montre le bout de l'oreille. Les Alliés, dirait à peu près l'Allemagne, s'intéressent beaucoup à la Belgique. Les Allemands aussi. Le gouvernement impérial serait assez disposé à rétablir l'Etat belge dans son indépendance. Mais la Belgique est un gage entre nos mains. Comme toutes nos colonies sont au pouvoir de l'adversaire et que la paix doit reposer sur les restitutions, nous ne pouvons pas nous dessaisir de ce que nous avons, tandis que les Alliés conserveraient ce qu'ils ont.

Le texte de la réponse allemande nous édifiera complètement à cet égard. Mais la lecture des principaux journaux d'outre-Rhin de ces derniers jours est déjà instructive. C'est été une grande erreur de s'attendre de la part de l'Allemagne à une proposition nette : c'est un marchandage insidieux qu'elle se dispose à offrir. Il est trop contraire aux principes les plus fermes des Alliés pour avoir la moindre chance de succès. — J. B.

M. TURMEL EST MAINTENANT INculpé DE COMMERCE AVEC L'ENNEMI

Il refuse de répondre au juge d'instruction hors de la présence de l'avocat qu'il a choisi.

LE MATIN M. DARRU COMMISSAIRE AUX DÉLÉGATIONS JUDICIAIRES AVAIT PERQUISITIONNÉ CHEZ LUI



M. TURMEL ARRIVANT AU PALAIS DE JUSTICE

Au cours d'une conférence dans le cabinet de M. Lescouvé, procureur de la République, à laquelle assistaient MM. Gilbert, juge d'instruction; Mouton, directeur de la police judiciaire, et Darru, commissaire aux délégations judiciaires, une perquisition chez M. Turmel fut décidée. Mandat en fut donné à M. Darru qui se rendit, hier matin à onze heures au domicile du député de Guingamp, 4, avenue Saint-Philibert à Passy. M. Darru, accompagné de son secrétaire et de deux inspecteurs, perquisitionna dans tout l'appartement en présence de M. Turmel. Le magistrat saisit un certain nombre de documents et de pièces comptables destinés à des vérifications et qu'il plaça sous scellés.

M. Turmel n'éleva pas la moindre protestation et à une heure l'opération judiciaire était achevée. M. Darru revint au Palais et rendit compte de sa mission au magistrat instructeur.

M. Turmel chez le juge d'instruction

M. Turmel, qui avait été convoqué pour hier après-midi, à deux heures, au cabinet de M. Gilbert, s'est présenté exactement à l'heure indiquée.

M. Gilbert, après avoir fait connaître à M. Turmel qu'il était inculpé de commerce avec l'ennemi, en vertu de la loi du 5 août 1914, lui fit subir l'interrogatoire d'identité. Cette simple formalité d'usage accomplie, le magistrat instructeur lui demanda s'il consentait à fournir les explications pouvant éclaircir la justice sur les agissements qui lui sont reprochés.

— Je dois tout de suite vous prévenir, précisa le juge, que la loi de 1897 vous dispense de répondre sans l'assistance d'un avocat.

— Je sais cela, monsieur le juge, déclara M. Turmel, et puisque je comparais devant vous non comme témoin mais comme inculpé, ainsi qu'il ressort du réquisitoire du procureur de la République, je ne vous répondrai qu'en présence de M. Jacques Bonzon, que je choisis pour m'assister.

M. Turmel sortit du cabinet du magistrat, traînant au lieu de venir par la galerie, il longea le couloir intérieur, celui réservé aux prévenus, et il gagna ainsi, sans être vu ni des policiers ni des journalistes, l'escalier aboutissant au parquet du procureur de la République. Et lorsqu'on constata son départ, M. Turmel était déjà sur le boulevard du Palais.

Il était 9 heures du soir lorsque M. Turmel réintégra son domicile, devant lequel l'attendaient anxieusement les policiers qui n'avaient pu le rejoindre depuis sa sortie du Palais.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Les as allemands abattus par les nôtres



RICHTHOFEN I RICHTHOFEN II WOLFF DOSSEBACH (Voir en Dernière Heure : Les déboires de l'aviation allemande.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'INDIFFÉRENTE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

Alphonse Carlix était bien certainement le plus ardent et le plus sincère de tous les jeunes gens qui se disputaient la main de Mlle Florence Perray, mais cette belle jeune fille était l'incarnation même de l'insensibilité sur terre. L'amour était pour elle une sorte de folie qu'il était tout à fait inutile de faire intervenir dans cette affaire qui s'appelait un mariage. C'est pourquoi, lorsque ses parents lui présentèrent M. d'Irissay, quadragénaire sérieux jusqu'à la nausée, elle se laissa marier tout de suite à ce morne personnage.

Désespéré, Alphonse Carlix alla s'exiler en Argentine. De temps à autre, tous les trois ou quatre ans, parvenaient de lui des nouvelles vagues mais excellentes... C'est ainsi que, successivement, ses amis apprirent qu'il était devenu riche, puis très riche, puis qu'il était marié, et que là-bas, devenu un propriétaire important de Bahia-Blanca, il s'était fait installer une des plus belles roses du monde. Un jardinier de talent créait pour lui des espèces nouvelles... Mais lui, on ne le revit jamais.

A peine M. et Mme d'Irissay furent-ils de retour de leur voyage de noces, que le jeune époux, jetant soudain son masque de gravité, s'avéra comme le plus inacceptable des hommes. Il prit l'habitude de passer ses nuits au cercle, d'où on le ramenait, à six heures du matin, dans le plus triste état et ayant perdu au jeu chaque fois un petit morceau de la fortune paternelle, puis conjugale, car il n'y regardait pas de si près.

Chose étrange ! Florence ne manifesta nulle surprise. A ceux qui voulaient la plaindre, elle répondait, très calme : " C'est une affaire manquée ! voilà tout. Mon associé n'était pas sérieux. Mais en quoi ses excentricités peuvent-elles m'atteindre ? "

Lorsque le frivole barbu eut complètement mangé la dot de sa femme, il partit et Florence ne s'occupa jamais de le suivre. Ruinée mais libre, il s'en alla de son côté, avec l'enfant qu'elle avait eu du volage, et retourna chez ses parents.

Comme elle était fort belle, les prétendants ne manquèrent point. Elle les éconduisit tous. Mais, un jour, M. et Mme Perray, qui pour leur malheur spéculaient à la Bourse, vinrent lui dire qu'ils avaient perdu, dans les mines du Kamtchatka, tout ce qui leur restait. Un seul moyen se présentait de les tirer d'affaire : on le devine. M. Tajassque, affreusement vulgaire et laid, mais très puissant spéculateur, devint donc le second époux de cette belle personne. Moyennant quoi il fit vivre toute la maisonnée et accepta en outre de s'occuper du petit Gaston, que Florence apportait, pour toute dot, dans la corbeille.

M. Tajassque n'était peut-être pas méchant au fond, mais, ivre de jalousie, il aurait rendu la vie intenable à toute autre qu'à l'étonnante personne qu'il honorait de ses soupçons quotidiens, de ses scènes et de ses cris. Florence supportait sans une plainte ces petites misères, et elle n'avait pas à simuler l'indifférence. Elle était réellement insensible à ce qui se passait autour d'elle.

Cependant Gaston grandissait. C'était un enfant surnois et féroce, et les années ne développaient en lui qu'un seul sentiment : la haine. Il détestait son beau-père, qui le lui rendait bien, et il détestait sa mère parce que celle-ci ne manifestait nulle velléité de le défendre contre son beau-père. Il devint très rapidement une espèce de monstre. A dix-huit ans, il fit de mauvaises rencontres et s'enrôla dans une bande d'apaches, ce qui l'amena rapidement à assassiner une vieille dame riche qu'il ne connaissait point. Il fallut l'envoyer à Nouméa. Ses grands-parents en moururent, l'un après l'autre, de désespoir...

M. Tajassque, furieux, s'en prit à sa femme : " C'est tout de même votre fils, lui dit-il, et celui que vous avez eu du bandit qui m'a prêté. Je divorcerai ! "

Comme vous voudrez ! répondit sa calme épouse, je serai enfin tout à fait tranquille.

La vérité est qu'elle envisageait ainsi les choses. La vie lui apparaissait, maintenant qu'elle l'avait vécue, comme une vaste et longue plaisanterie, qui enfin allait cesser.

Trop vieille, cette fois, pour se remarier, elle réunit toutes les bribes de sa fortune et les mit en viager dans une maison de retraite, pour laquelle elle partit, un beau matin d'été, le cœur paisible, avec un vague sourire...

Elle ne devait jamais oublier la première promenade qu'elle y fit... C'était dans le modeste jardin de la maison, paré d'un enclos de curé, avec des lis, des giroflées, de petits reillets blancs. Au milieu de ce parterre modeste et rustique, il y avait un rosier, un rosier qui n'avait encore, de tous les boutons dont il était couvert, épanoui qu'une seule rose, mais magnifique. Une belle rose safranée, somptueuse, touffue et exhalant une odeur merveilleuse.

— Quelle est cette fleur ? demanda-t-elle, vaguement curieuse.

— Ah ! vous ne savez pas ? C'est vrai ! répondit la directrice qui lui faisait les honneurs de l'établissement... C'est un pied d'une nouvelle espèce, qu'on nous a donné : " Mme Alphonse Carlix ", voilà son nom !...

Florence battit des paupières, tout à coup troublée...

— Alphonse Carlix, c'est le nom d'un Français qui a fait sa fortune en Argentine. Il s'occupe beaucoup de roses. Alors son jardinier a offert à sa femme cette nouvelle variété. Ça doit être amusant, pour une femme, de porter un nom de fleur...

— Oui, très amusant... Vous permettez... Certes, je vous en prie.

La directrice, croyant que sa nouvelle pensionnaire voulait cette fleur, s'appropriait déjà à la couper. Mais Florence la retint.

— Non, dit-elle, je veux simplement la respirer...

Elle approcha son visage de la somptueuse rose. Un parfum intense, excessif, en émanait, un parfum comme d'une vie nouvelle et passionnée, une vie qu'on aurait pu vivre et qu'on n'avait pas vécue, qu'on avait refusée, la vie enfin... Des pleurs montaient à ses yeux...

Un mot, jadis, un mot qu'elle n'avait pas prononcé, et c'est elle, c'est elle aujourd'hui qui aurait porté le nom de cette fleur, ce nom qu'une autre femme portait, une autre !...

— Vraiment, insista la dame, vous ne la voulez point ?

— Non, répondit-elle, très simplement, mais d'une voix étranglée : cette rose ne m'appartient pas.

Francis de MIOMANDRE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ANGLAIS ONT FAIT PLUS DE 3,000 PRISONNIERS EN UNE JOURNÉE DE BATAILLE

Les contre-attaques acharnées de l'ennemi ne lui ont valu que des pertes considérables.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 23 heures. — Les derniers renseignements font ressortir la ténacité et l'obstination de l'ennemi au cours de ces contre-attaques d'hier. Elles lui ont occasionné des pertes extrêmement élevées sans lui valoir aucun avantage.

Aujourd'hui, des combats de moindre importance se sont déroulés en divers points du front de bataille. Nous avons avancé notre ligne sur un certain nombre de points et repoussé de nouvelles contre-attaques.

Ce matin, des troupes des comtes anglais ont attaqué et enlevé un système de tranchées et de points d'appui bétonnés, au sud de Towerhamleth. Dans la journée, l'ennemi a lancé une importante contre-attaque qui a été rejetée à la suite d'un combat violent.

A l'est de Saint-Julien, des régiments de Liverpool et du Lancashire ont enlevé une ferme organisée, où un groupe d'ennemis avait réussi à se maintenir au cours de notre attaque. Ils ont en outre nettoyé un certain nombre d'abris et de points d'appui en avant de leurs positions. Ce soir, une autre contre-attaque, à l'est de Langemarch, a été brisée par nos tirs d'artillerie.

LE CHIFFRE ACTUELLEMENT CONNU DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA BATAILLE D'HIER DÉPASSE TROIS MILLE. Hier pendant les deux premières heures de notre attaque, des nuages bas et une pluie fine ont rendu presque impossible le travail de l'aviation. Nos pilotes n'en ont pas moins volé à faible hauteur, bombardé un aérodrome près de

Courtrai et tiré sur des formations d'infanterie ennemie. L'activité aérienne est devenue grande à la première éclaircie. Le contact a été maintenu avec les troupes en progression et le travail d'artillerie exécuté par les observateurs en avion et en ballon. Notre artillerie informée de l'emplacement des troupes ennemies a pu, à diverses reprises, effectuer avec succès les bombardements nécessaires. Pendant que l'attaque se développait nos aviateurs ont tiré de hauteur allant de trente à trois cents mètres, plus de vingt-huit mille coups sur l'infanterie allemande occupant des tranchées ou des entonnoirs, sur des formations en mouvement ou au travail dans l'intérieur, sur des batteries, mitrailleuses et convois ennemis.

Au cours de la journée, 68 bombes ont été jetées sur la gare de Ledeghem, 96 sur deux camps d'aviation au nord-est de Lille et 105 sur des cantonnements, baraquements et dépôts de munitions de la zone de bataille. Dans la nuit, en dépit d'un temps très défavorable, deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur les gares de Ledeghem, Roulers et Menin. Au milieu de la journée, l'aviation allemande est devenue très active et a tenté de gêner nos appareils d'artillerie, de bombardement et nos pilotes opérant à faible hauteur. Dans la soirée, le temps s'est amélioré, les aviateurs ennemis se sont tenus tout à fait à l'est de nos lignes et n'ont manifesté aucun désir de combat.

Dix appareils allemands ont été détruits et six contraincis d'atterrir désemparés. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

15 NAVIRES NORVÉGIENS VIENNENT DE DISPARAITRE SANS LAISSER DE TRACE

Luxbourg — on se le rappelle — préconisait cette méthode.

LONDRES, 21 septembre. — Selon une dépêche de Christiania, le journal norvégien *Morgenblad* publie une liste de quinze navires qui ont disparu sans laisser aucune trace, depuis le nouveau régime adopté par l'Amirauté allemande pour conduire la guerre sous-marine.

Le journal fait remarquer que le comte Luxbourg pourrait peut-être donner certaines informations sur le sort de l'équipage de ces navires.

Bernstorff voulait "acheter" le Congrès américain

WASHINGTON, 21 septembre. — Le gouvernement publie sans commentaires un message envoyé par le comte de Bernstorff au ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, daté du 22 janvier 1917, et ainsi conçu :

" Je désire l'autorisation de déboursier jusqu'à 60.000 dollars dans le but d'influencer le Congrès comme dans les précédentes occasions, par l'intermédiaire des organisations que vous connaissez, lesquelles peuvent peut-être prévenir la guerre.

Entre temps, je vais commencer à agir dans ce sens.

Dans les circonstances actuelles, des déclarations officielles allemandes en faveur de l'Irlande sont des plus désirables, afin d'obtenir l'appui des influences irlandaises en Amérique. " *Havas.* "

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

L'AVIATION ALLEMANDE SUBIT, QUOI QU'ON EN DISE, DE NOMBREUX DÉBOIRES

Nos adversaires font un grand effort pour la maîtrise de l'air.

Les communiqués allemands concernant l'aviation sont toujours des plus fantaisistes ; aussi lira-t-on avec intérêt les renseignements suivants, des plus authentiques, qui nous sont communiqués :

Les combats qui ont eu lieu depuis avril ont coûté aux Allemands des pertes très sensibles.

Beaucoup de leurs meilleurs aviateurs ont été abattus (Wolff, Woss, Dossenbach, Richthofen II et, depuis quelques semaines, le grand Richthofen I qui a été blessé sérieusement).

Richthofen I, à qui les Allemands attribuent 61 victoires aériennes, est l'« as des as » de nos ennemis.

Les quatre autres aviateurs signalés comme perdus occupaient les places suivantes dans la liste des " as " :

Deuxième " as " : Woss, avec 38 victoires ;
Quatrième " as " : Wolff, avec 33 victoires ;
Huitième " as " : Richthofen II, avec 24 victoires ;
Onzième " as " : Dossenbach, avec 14 victoires.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

A UN HÉROS DISPARU

O toi qui fus l'enfant chéri de la Victoire, Qui, pendant de longs mois, piquas droit dans les cieux Chaque fois que l'oiseau sinistre à la croix noire Osait, pour un moment, se montrer à nos yeux,

Ami, se peut-il donc que le sort hasardeux Des combats t'ait trahi ? Comment pourrions-nous croire Qu'il t'ait fallu, toi le héros, le preux des preux, Payer comme chacun ton tribut à la gloire ?

Pour lutter contre toi combien se sont-ils mis ? Combien se sont risqués à la besogne atroce ? Combien se sont rués, de la meute féroce ?

Qu'importe ! Les yeux secs voient mieux les ennemis. Des héros tels que toi ne veulent point de larmes, Nous allons te venger, nous tous, tes frères d'armes.

JACQUES C...

Une rencontre navale dans la Baltique

Elle a eu lieu près de la côte suédoise

STOCKHOLM, 21 septembre. — Il semble que les forces navales en présence dans la Baltique manifestent une activité nouvelle. C'est ainsi qu'hier une rencontre eut lieu près de la côte suédoise entre plusieurs navires de guerre allemands et sous-marins russes ou anglais. (Radio.)

A son tour, le général Alexeïef démissionne

PETROGRAD, 21 septembre. — On annonce que le général Alexeïef a donné sa démission de chef d'état-major de l'armée à la suite de divergences d'opinion avec Kerensky.

Kerensky insistait pour l'éloignement du quartier général de tous les généraux et officiers soupçonnés de complicité avec le général Korniloff.

Le général Alexeïef ne partageait pas cet avis et estimait qu'une pareille mesure est inadmissible au point de vue du succès des opérations militaires, car il serait difficile de remplacer immédiatement des officiers expérimentés et instruits.

Les Allemands bombardent un village suisse

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : GENEVE, 21 septembre. — Les canons anti-aériens de la rive allemande du Rhin ont ouvert le feu durant six à sept minutes sur un avion invisible en raison du brouillard. De nombreux shrapnells ont éclaté sur le village suisse de Kohlenz, canton d'Argovie, et plus loin encore à l'intérieur du pays. Tout se borne à des dégâts matériels.

L'affaire du chèque

Le capitaine Bouchardon n'a interrogé hier ni inculpés ni témoins. Il s'est longuement entretenu avec M. Faralid, commissaire aux délégations judiciaires, qui lui a remis un certain nombre de documents nouveaux sur les diverses instructions en cours, dans l'affaire du *Bonnet rouge*.

Le capitaine Bouchardon et le juge Drioux ont reçu chacun un mémoire confidentiel rédigé par M. Fournié, qui fut le secrétaire particulier de Miguel Almeréyda.

Dans ce mémoire, M. Fournié étudie toutes les campagnes menées par le *Bonnet rouge*, et il soutient que Miguel Almeréyda, malade depuis longtemps, avait mis toute sa confiance en Duval et en Marion, et que ceux-ci en auraient abusé pour faire des opérations à leur seul profit.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Un grand nombre d'élèves-pilotes sont actuellement recrutés ; jusqu'à ce jour, seuls étaient admis les volontaires triés avec beaucoup de soin.

Des moteurs Benz de 200 chevaux seraient en construction pour doter les appareils de chasse.

Cette innovation aurait pour but de supprimer la supériorité des " Spad " français dernier modèle.

Les soldats américains ont un "home" à Paris

Hier soir a été inauguré l'Y. M. C. A. Hotel

Hier soir, à huit heures et demie, la rue de l'Échiquier était sillonnée par de nombreuses automobiles amenant devant l'hôtel du Pavillon des officiers de l'armée américaine et les personnalités de la colonie américaine de Paris.

A partir d'aujourd'hui, en effet, et jusqu'à la fin des hostilités, l'hôtel du Pavillon est devenu l'Y.M.C.A. Hotel, c'est-à-dire l'hôtel de l'Association catholique des jeunes gens appartenant à l'armée et à la flotte des États-Unis.

C'était hier l'inauguration officielle, sous la présidence de S. Exc. M. Williams G. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris. Cinq cents personnes environ avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

Dans le cadre somptueux de cet hôtel, le comité d'organisation a installé un "home" confortable. Trois cents lits, une vaste salle à manger, des salles de jeux, de lecture et de bains seront à la disposition des soldats américains de passage à Paris, allant au front ou en revenant.

A l'occasion de l'inauguration de l'Y.M.C.A. Hotel, quelques artistes se firent entendre : Mme Jeanne Montjoyet, M. Samuel Dushkin, M. Henri Gilles.

Entre les deux parties de concert, S. Exc. M. William Sharp, dans une courte allocution, définit le programme de l'Association et indiqua le vaste champ d'opérations qui lui était ouvert.

Après lui prirent successivement la parole M. L. C. Carter et le docteur Kelman. Leurs discours, vibrants de patriotisme, furent fréquemment interrompus par de chaleureux applaudissements.

Bourse de Paris du 21 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100/100	396 25	336
5 0/0 non libéré	88 1/2	88 3/4	100/100	393	378
5 0/0 libéré	88 1/2	88 3/4	100/100	390	380
3 0/0 amort.	70	70	100/100	314	305 50
3 0/0 libéré	61 05	61 10	100/100	314	305 50
100/100	89	89	100/100	314	305 50
100/100	86 50	86 50	100/100	314	305 50
100/100	380	375	100/100	314	305 50
100/100	558 50	558 50	100/100	314	305 50
100/100	380	385	100/100	314	305 50
100/100	268	267 75	100/100	314	305 50
100/100	310	310	100/100	314	305 50
100/100	254 50	254 50	100/100	314	305 50
100/100	230 50	230 50	100/100	314	305 50
100/100	497	496	100/100	314	305 50
100/100	63	63	100/100	314	305 50
100/100	56 50	56 50	100/100	314	305 50
100/100	52 50	52 50	100/100	314	305 50
100/100	49 50	49 50	100/100	314	305 50
100/100	109 10	110	100/100	314	305 50
100/100	65 20	65 20	100/100	314	305 50
100/100	61 25	61 25	100/100	314	305 50
100/100	412	409	100/100	314	305 50
100/100	491 50	491 50	100/100	314	305 50
100/100	88 05	88 05	100/100	314	305 50
100/100	6270	6270	100/100	314	305 50
100/100	775	775	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	442	440	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100	1150	1160	100/100	314	305 50
100/100					

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne restera à Saint-Sébastien jusqu'au commencement d'octobre.
— S. A. R. Mme la comtesse de Paris est entrée hier dans sa soixante-dixième année. La princesse est née à Séville, le 21 septembre 1848.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, qui ont passé quelques jours à Versailles, sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— De nombreuses personnalités ont envoyé leur offrande, à la souscription ouverte parmi les descendants des officiers de terre et de mer qui ont combattu jadis pour l'indépendance des Etats-Unis, afin d'offrir des étendards ou drapeaux à des régiments américains. Citons : duc et duchesse de Noailles, Mme la générale de Chazotte, marquis de Vogüé, princesse de Beauvau, duchesse de Magenta, général de Mac-Mahon, capitaine de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency, lieutenant E. de Kergariou, comte R. de Gontaut, comte J. de Gontaut, comtesse de Noailles, princesse Ruspoli de Poggio-Suasa, marquis des Isnards, marquise de Tracy, marquise de Traversay, comtesse de Brigode, comte Robert de Bourbonnol, marquise de Vaugirard, comte de La Villéon, comte de Martel, amiral comte de Gueydon, comtesse de Bryas, capitaine de Kersaint, marquise P. de Rochambeau, comte et comtesse de Rémusat, comte de Biré, comte E. de La Villéon, comtesse de Montmort, marquis de Fraguier, vicomte François de Fraguier, baron d'Aboville, marquise de Noblet-La Clayette, comte et vicomte d'Aboville, capitaine vicomte d'Aboville, lieutenant Jacques de Fraguier, marquise de Ranst de Saint-Brisson, comte de Maupassant, marquis de Sulfren, comte Pierre de Kergorlay, baronne P. d'Hauterive, comte de Tracy, Mlle Blanche de Castellane, baron de Sarret, colonel de Vaux, Mme de Metz, comte de Lacarelle, comte de Guichen, etc., etc.

Le gouvernement américain a désigné officiellement les régiments auxquels ces drapeaux seront remis. Ce sont les 6^e, 9^e, 10^e, 11^e régiments d'infanterie, et le 4^e régiment d'artillerie de campagne.

NAISSANCES

— Mme Méry de Bellegarde vient de donner le jour, au château de Saint-Denis-sur-Loire, à une fille qui a reçu le prénom de Solange.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du duc de Vallombrosa, capitaine d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Morès, décédé, et de la marquise de Morès, avec Mlle du Bourg de Bozas, fille du comte du Bourg de Bozas et de la comtesse, née Sipièrre.
— De Saint-Brieuc, on annonce les fiançailles de M. H. Gautier de Kermadec, capitaine de corvette, commandant le *Drôme*, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Marie Guillo-Lohan.

— On annonce les fiançailles de lord Burghersh, fils du comte de Westmoreland, avec miss Violet de Trafford, fille de lord Humphrey et de lady de Trafford. Lord Burghersh est sous-lieutenant dans la marine royale britannique.

DEUILS

— Ces jours derniers a été célébré, en l'église de Touchay, dans le Cher, un service funèbre pour le repos de l'âme du *maréchal des logis Jacques Thabaud-Deshoulières*, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, tué au cours d'un combat aérien.

Nous apprenons la mort :

De l'Hon. Byron Plantagenet Cary, commandant de la marine royale britannique, tué glorieusement dans un combat naval, à l'âge de trente ans. Il était le fils du vicomte et de la vicomtesse Falkland.

Du sous-lieutenant mitrailleur Pierre Siben, tombé devant Verdun, à l'âge de vingt ans. Son frère, Georges Siben, sous-lieutenant de chasseurs à pied, était, au même âge, le 12 juin 1916, également tombé devant Verdun.

Du docteur Legludic, mort à Angers, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

De M. Emile Beaudou de l'Écochère, dont les obsèques ont eu lieu avant-hier, en l'église Saint-Paterne, à Vanves.

Du marquis de Fontanges, décédé à Ursay (Allier), à l'âge de cinquante-sept ans.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (saponineuses) qu'il doit à la *Saponine*, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

PETITES ANNONCES

Le manque de place nous oblige à suspendre temporairement la publication de nos Petites Annonces Economiques du SAMEDI, mais celles du Mercredi continueront à paraître régulièrement aux conditions habituelles.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL GRIMALDI. Dernier confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL D'ONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

La Mer

VILLERVILLE LE GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

LE PRINCE DE CONNAUGHT A L'ARMÉE DE VERDUN



ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT, IL PROCÈDE A UNE REMISE DE DÉCORATIONS. Le prince de Connaught vient de se rendre à Verdun. Accompagné du général Guillaumat, il a visité les positions conquises sur les deux rives de la Meuse. Puis il a décoré le commandant en chef de la deuxième armée et les officiers et soldats qui se sont distingués au cours des récents combats.

B L O C - N O T E S

VOUS vous rappelez le baron Schenk, cet agent allemand dont les Alliés ont contribué à faire le succès en lui abandonnant Athènes au premier jour de la guerre? Lorsque après deux ans qu'il avait mené sans entraves sa propagande active et heureuse, ceux-ci pensèrent à obtenir son expulsion — mais il laissa derrière lui d'excellents élèves, et on l'a bien vu — il disait : « Quand je suis arrivé à Athènes, les Français et les Anglais pouvaient faire dans ce pays tout ce qu'ils voulaient ; j'ai dû commencer avec rien... » Avec rien — sauf de l'argent, bien entendu ! Le baron Schenk n'était pas un agent direct du gouvernement allemand : celui-ci, qui craignait encore de ne pas réussir, n'avait pas osé aller jusque-là. Il représentait, ou était censé représenter, la maison Krupp, qui lui donnait de quoi arroser fortement le tapis. Cependant il commençait son « travail », sans grand espoir. Nul ne le connaissait en ville, il n'avait aucune influence, il ne voyait guère que l'attaché militaire allemand Falkenhausen, avec lequel on le voyait s'entretenir mélancoliquement.

Seulement, voilà ! « ... Quand la guerre éclata, dit M. André Dubosc dans un livre que j'ai déjà cité : *L'Orient Méditerranéen* — et M. André Dubosc a été le témoin oculaire de ces événements — tous les Français, même les officiers de la mission militaire — qui constituaient à Athènes un centre d'influence incomparable — quittèrent en masse le pays. Ils cédèrent donc la place à Schenk et à ses acolytes, qui ne manquèrent pas de l'occuper sur-le-champ.

Et dire que c'était la même chose partout : en Egypte, en Chine, en Amérique, jusque dans nos colonies, où, pour mobiliser trois cents combattants, on arrêta tout le commerce d'un grand pays comme le Soudan, ce qui nous faisait perdre cinquante millions, et à privé la France, durant trois ans, des ressources qu'elle y pouvait trouver en mais, en graines oléagineuses indispensables pour la fabrication des explosifs, en caoutchouc !... On pense involontairement à cette conversation entre un juré d'assises et son président, dans le *Pickwick* de Dickens :

— Mylord juge, dit le juré, je suis pharmacien. On a besoin de moi à la boutique. Est-ce que je ne pourrais pas m'en aller ?
— C'est impossible, monsieur, absolument impossible, répond le mylord juge d'une voix irascible.

— Très bien, mylord... Je dois seulement vous prévenir que j'ai un aide pour lequel « acide prussique » et « chlorate de potasse » sont des matières absolument équivalentes. S'il y a mort d'homme, je m'en lave les mains !

Aujourd'hui, en Grèce, avec toute l'énergie et toute l'intelligence d'un grand homme d'Etat, M. Venizelos, enfin soutenu par les Alliés, remonte le courant d'un bras vigoureux. Mais on l'oblige à un effort qui aurait pu lui être épargné. Les « royalistes », partisans de Constantin, n'ont pas encore renoncé à leurs espoirs. Ils s'attendent à ce qu'à travers la Macédoine, après avoir traversé la Bulgarie, qui est leur alliée, les troupes allemandes viennent rétablir sur son trône le beau-frère de l'empereur. Dans le Péloponnèse, ces gens-là continuent d'arborer insolamment à leur boutonnière le portrait de l'ex-roi. Tout cela ne signifie pas sans doute grand-chose, parce que Guillaume II est trop occupé ailleurs, il faut l'espérer, pour pouvoir s'occuper sérieusement du mari de sa sœur. Mais tout cela ne serait pas arrivé si, voyant que la guerre devait durer, on avait fait à temps les démobilisations nécessaires.

Pierre MILLE.

Pour le retrouver...

M. Turmel a donné avant-hier soir un moment d'émotion aux « gentilshommes de l'administration » — il les appelle ainsi — que la direction de la police judiciaire a attachés à sa personne.

A sa sortie du Palais-Bourbon, le député des Côtes-du-Nord avait, en effet, semé tous ceux qui le poursuivaient : policiers, photographes, journalistes et curieux... Vers six heures du soir, les premiers se trouvèrent ainsi, fort penauds, devant son domicile.

— Au moins va-t-il rentrer ? se demandaient-ils anxieux...
A huit heures, M. Turmel se faisait toujours attendre. Et, dans la petite avenue Saint-Philibert, un journaliste faisait remarquer que cet homme, qui avait fait en quatre jours Paris-Bellegarde et retour et Paris-Loudéac et retour, pouvait bien avoir songé à « bouffer » encore quelques kilomètres.

Non, fit quelqu'un, il n'est pas parti. Mais il doit dîner quelque part.
Alors le chef des « gentilshommes de l'administration » eut une idée. Ayant placé deux de ces messieurs en faction devant le domicile de M. Turmel, il monta en auto avec les autres.

— Nous allons faire toutes les brasseries, leur dit-il. Il faut que nous le retrouvions...
Et l'auto démarra.

Vingt minutes plus tard, M. Turmel rentrait chez lui.

La présence insolite...

C'est un petit fait qui a provoqué, au premier moment, quelque surprise à la Chambre : avant-hier et hier, M. Bouju, directeur de la Sûreté générale, assistait à la séance au banc du gouvernement.

— Que fait-il là ? Nous fait-on surveiller ? Allons-nous maintenant délibérer sous la surveillance de la haute police ? demandait déjà deux députés ombrageux.

Facétieux comme toujours, M. Charles Bernard expliquait :

— Je vais vous dire : M. Bouju est là pour Turmel. Tout à l'heure, quand la demande de poursuites viendra en discussion, Turmel sera à son banc pour se défendre. Et on veut voir ceux qui l'applaudiront.

M. Turmel ne parut pas en séance : M. Bouju quitta d'ailleurs la salle au moment même où le président appelait la discussion du rapport de M. Laval.

Le directeur de la Sûreté générale assistait simplement, comme commissaire du gouvernement, à la discussion du projet sur la répression de l'ivresse publique et la police des débits de boissons. Mais c'était la seule explication à laquelle on n'avait pas songé.

Les petits bonis du Trésor

Dans un thé du boulevard.
— Chère amie, dit une dame en souriant, vous avez oublié deux fois d'affranchir les lettres que vous m'adressez !

— La « chère amie » répond avec simplicité :
— Vraiment ! Oh ! j'en suis confuse ! Quel oubli ! J'ai tellement l'habitude d'écrire à des filets de guerre, que je ne sais plus affranchir mes lettres !

Et le choeur des dames approuva :
— C'est vrai : nous en sommes toutes un peu là !

La négligence n'est pas grave... Et puis le Trésor y gagne, puisque la poste fait payer double taxe au destinataire.

La permission de Dick

Dick est un joli petit fox-terrier qui, en 1916, était parti sur le front avec un aumônier militaire. Dick ne tuait pas les Allemands, mais il tuait les rats, et « nettoyait » la tranchée en vrai poilu.

Or, ces jours-ci, Dick vint faire un tour à Paris en compagnie de permissionnaires, et, naturellement, Dick s'égara. Après avoir erré longtemps, le petit fox-terrier de guerre se mit en quête d'une *cagna*, et, si possible, d'un *cuisiot*.

Il aperçut un monument qui lui parut d'aspect convenable et hospitalier. Une sentinelle en défendait bien l'entrée, mais, ce ne serait pas la peine de compter une année de front, si l'on avait peur d'une sentinelle !

Dick passa comme une flèche, monta fièrement les degrés d'un perron, et se trouva

bientôt dans un salon à dorures où plusieurs personnes causaient.

Dick était au Palais de l'Élysée !
Il montra son collier : « Dick Deramon. Secteur postal 149 », et il fut fêté, restauré... On lui donna même un bain, pour rendre sa tenue plus protocolaire...

Après quoi le commandant militaire de l'Élysée envoya le petit déserteur malgré lui au refuge de chiens de guerre qu'a créé à Neuilly la comtesse de Yorkewitch.

Nous apprenons en dernière heure que Dick s'est échappé dudit refuge :
Dick est-il retourné à l'Élysée ?

Frères ennemis

La guerre a placé dans des camps opposés bien des membres des mêmes familles historiques.

— Sans compter les liens de parenté bien connus qui existent entre les différentes maisons régnantes, il existe plusieurs branches des mêmes familles éparses dans les Etats en lutte.

Nous trouvons ainsi des princes d'Arenberg, (maison de Ligne), en Allemagne, en Autriche, en Belgique et en France. Il y a des Croy en Allemagne, en Autriche et en Belgique.

Les Hohenlohe sont, à la fois, Allemands, Autrichiens et Anglais. En effet, en Angleterre ils portent le titre de comtes de Gleichen.

Il existe des familles polonaises qui ont des membres établis en Allemagne, en Autriche et en Russie, comme, par exemple, les Radziwill, les Potocki, les Zamoiski, les Lubomirski, les Tyszkiewicz, etc.

Les princes Odescalchi sont Italiens et Hongrois. Les Talleyrand-et-Sagan, les Pourtales, etc., sont Français et Allemands. Les Rohan et les Beaufort sont Français et Autrichiens.

Nous n'avons cité ici que quelques noms, mais les exemples seraient innombrables.

Autographes

Le mois prochain va se tenir à Madison (Wisconsin) un grand « Bazar des Alliés ».

Les organisateurs ont eu l'aimable-idée de demander, pour les vendre aux enchères, des livres français avec signature d'auteur ; et l'argent recueilli devant servir à soulager les misères des soldats alliés, les Américains s'apprêtent à donner beaucoup de dollars pour acquiescer la signature du moindre écrivain de chez nous.

Que de livres français sont en train de traverser l'Océan, en dépit des sous-marins ! La littérature française contemporaine tout entière va faire une « tournée » en Amérique !

Pourvu que nos auteurs, gâtés par les prix de Madison, ne montrent pas des lors trop d'exigences à Paris !

Autre coche

Dans un salon, hier.

Un brillant officier, commensal assidu de la maison, vient d'entrer. Et, devant un auditoire frémissant, il énumère avec complaisance les risques auxquels — en sa qualité de chef d'un tank — il a pu jusqu'ici échapper.

Mais lorsqu'il s'en est allé, content de l'effet produit, une jeune femme demande avec naïveté à la maîtresse de maison :
— Comment se fait-il, chère amie, que cet officier puisse, à la fois, commander un tank et être si assidu à vos jeudis ?

— Ah ! répond Mlle G... d'un petit ton explicatif, vous ne savez donc pas ? c'est la mouche du tank.

LE PONT DES ARTS

La deuxième exposition du peintre Henri Camax, qui se tient actuellement à Rabat, obtient un grand succès.

C'est d'autant plus justice que l'artiste a fourni le général Lyautey qu'il intéressait les soldats de la division marocaine aux bénéfices de cette exposition.

Le public va enfin être à même de juger les résultats pratiques du travail des comités d'action économique, dont il ignore à peu près tout. Le comité de la 18^e région va publier son enquête sur la reprise et le développement de la vie industrielle dans la région landaise.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

Les premières d'aujourd'hui. — Ce soir, au Théâtre Sarah-Bernhardt, première de *Vautrin*, cinq actes d'Honoré de Balzac.
— A l'Athénée, première de *Mon Œuvre*, comédie nouvelle de M. G. Berr et Louis Verneuil.

La réouverture d'aujourd'hui. — Ce soir, à la Gaîté-Lyrique, réouverture avec l'opéra en quatre actes de Donizetti : *Lucie de Lammermoor*.

Réjane. — Une « Revue chez Réjane » triomphe tous les soirs dans le joli théâtre de la rue Blanche. Gros succès pour le *Cajard*, la *Toilette infernale*. En revenant de Deauville et pour la *Cathédrale*. Demain, même spectacle en matinée et soirée.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h. 15, *Mon ami Teddy*.
Edouard-VII, 2 h. 45, la *Folle Nuit*.
Scala, 2 h. 30, le *Sursis*.

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 45, *Tartuffe* ou *l'Imposteur*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, le *Roi d'Ys*.
Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy* (dernière).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la *Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vaudeville, 8 h. 15, la *Revue*.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, samedi, dimanche, jeudi et dimanche, le *Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Gaîté-Lyrique, 8 h., *Lucie de Lammermoor*.

Trion-Lyrique, 8 h., *Girofle-Girofla*.
Ambigu, 8 h. 30, le *Maître de forges*.
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*
Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Sarah-Bernhardt, 8 h., *Vautrin*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h. 45, les *Deux Vestales*.
Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle Nuit*.
Femina 8 h., *Sappho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut ! la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 30, le *Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mal. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le *Mystère des 3 boutons*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Pas d'interpellation, hier, à la Chambre

Les habitués des vendredis de la Chambre ont eu hier une déception. On n'y interpellait pas : le spectacle perdait ainsi beaucoup de son intérêt.

A l'ordre du jour figurait pourtant une interpellation de M. Georges Leygues sur le personnel et l'action diplomatiques. Mais, d'accord avec le gouvernement, son auteur demanda et obtint le renvoi à quinzaine.

La Chambre reprit, en conséquence, le projet sur la répression de l'ivresse publique et la police des débits de boissons, dont elle vota les derniers articles, acceptant sans modification le texte du Sénat.

L'ensemble fut adopté par 464 voix contre 54.

Après avoir pris connaissance d'une demande d'interpellation de M. Ajam sur la politique économique du gouvernement, la Chambre s'ajourna, ensuite à lundi.

La catastrophe de Massy-Palaiseau devant le conseil de guerre

Les débats dans l'affaire de la catastrophe de Massy-Palaiseau ont pris fin, hier, devant le premier conseil de guerre présidé par le colonel de La Canonge.

Après l'audition de plusieurs témoins, pour la plupart des chimistes spécialisés dans la fabrication des explosifs, cités à la requête de M. Loyer, inculpé d'imprudences et de négligence, le commandant de Meur, commissaire du gouvernement, a soutenu l'accusation. M. Valud présenta ensuite la défense du directeur de l'usine de Massy-Palaiseau. Il établit que M. Loyer avait fait tout ce qui était humainement possible pour éviter la catastrophe du 29 janvier dernier.

Le conseil, répondant par la négative aux dix-huit questions posées, a acquitté, par 4 voix contre 3, M. Anatole Loyer.

Vient de paraître :

Œuvres protectrices du soldat

Blessé ou malade. Réformé (rééducation) Prisonnier de guerre. Documents réunis par le Dr GALTIER-BOISSIERE. On trouvera dans cette brochure toutes les indications utiles sur le but, l'organisation et les ressources des Sociétés créées pour venir en aide à nos soldats.

Une brochure in-18 illustrée... 1 fr. 20

Carrières féminines

Nouvelles Ecoles. Nouveaux métiers. Nouvelles professions, par Alice LA MARETTE et Suzanne GAINBERT, avocate. Les lectrices de cette brochure y trouveront des renseignements précis concernant l'activité nouvelle de la femme.

Une brochure in-18 (12x16,5) 0 fr. 75

Tablettes chronologiques

de la guerre. Janvier à Juin 1917. Bulletin au jour le jour des événements survenus sur les différents fronts de Janvier à Juin derniers. Un volume (10,5x16,5), 13 pages, 6 cartes avec un carnet *memento* pour les notes personnelles. Br. 2 francs

Chaque des 8 séries précédentes... 1 fr. 25

Géographie de la guerre

Nouvelle édition entièrement refondue, 37 cartes essentielles dont 30 nouvelles. Tous les fronts des armées. Document indispensable pour comprendre l'ensemble et le détail des événements.

Atlas grand in-4° (32x26) br. 3 francs

(Toutes ces publications supportent une majoration temporaire de 50 %)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Reçoit franco contre mandat-poste et chèques tous les libraires)

PNEUS A CORDES
PALMER
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS PERVES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.